

LES FILMS 13 PRÉSENTENT

JOHNNY  
**HALLYDAY**

SANDRINE  
**BONNAIRE**

EDDY  
**MITCHELL**



**SALAUD,  
ON T'AIME**

UN FILM DE  
**CLAUDE LELOUCH**

LES FILMS 13 PRÉSENTENT

JOHNNY  
**HALLYDAY**

SANDRINE  
**BONNAIRE**

EDDY  
**MITCHELL**

# SALAUD, ON T'AIME

UN FILM DE **CLAUDE LELOUCH**

AVEC

IRÈNE JACOB PAULINE LEFÈVRE SARAH KAZEMY JENNA THIAM  
VALÉRIE KAPRISKY RUFUS ISABELLE DE HERTOGH AGNÈS SORAL



**SORTIE LE 2 AVRIL 2014**

DURÉE : 2h04

TÉLÉCHARGER LE DOSSIER DE PRESSE ET LES PHOTOS DU FILM SUR  
[WWW.SALAUDONTAIME.COM](http://WWW.SALAUDONTAIME.COM)

DISTRIBUTION

Les Films 13 en association  
avec Paname Distribution  
Tél. : 01 44 13 11 13  
distribution@lesfilms13.com

PROGRAMMATION

Laurence Gachet  
Tél. : 06 03 25 27 55  
laurence.gachet@paname-distribution.com

RELATIONS PRESSE

**Dominique Segall Communication**

8, rue de Marignan - 75008 Paris  
Tél. : 01 45 63 73 04

Dominique Segall assisté de Mathias Lasserre  
contact@dominiquesegall.com



## SYNOPSIS

Un photographe de guerre et père absent, qui s'est plus occupé de son appareil photo que de ses 4 filles, coule des jours heureux dans les Alpes avec sa nouvelle compagne.

Il va voir sa vie basculer le jour où son meilleur ami va tenter de le réconcilier avec sa famille en leur racontant un gros mensonge.

## ENTRETIEN AVEC CLAUDE LELOUCH

**SALAUD, ON T'AIME** est votre quarante-quatrième film, la famille en est le thème principal. La dernière fois que vous avez traité ce sujet, c'était dans **ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GÂTÉ**, mais contrairement à **ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GÂTÉ** alors que le personnage principal décidait de fuir les siens, dans **SALAUD, ON T'AIME**, il rêve de les réunir.

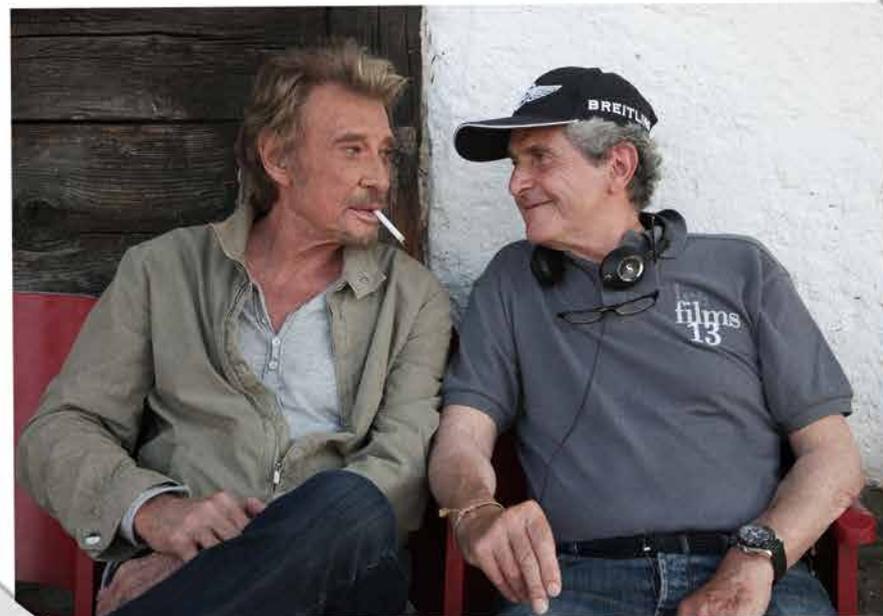
Oui, c'est l'histoire d'un homme qui a le sentiment d'être arrivé à un moment de sa vie où il fait les choses pour la dernière fois et quand on fait les choses pour la première ou la dernière fois, c'est fou ce qu'on les déguste, c'est fou ce qu'on les apprécie. Cet homme qui a eu quatre filles avec quatre femmes différentes, a vraiment le sentiment de s'être plus occupé de son métier que de sa famille. On sent qu'il veut mettre sa vie au propre, la ranger, solder ses brouillons. C'est la première fois qu'il a envie de se poser quelque part.

**Le décor naturel de ce film est grandiose. Il est sublimé par les quatre saisons, ses maisons d'habitation, le temps qui passe...**

Il fallait absolument que le temps qui passe soit représenté dans ce film et le décor était un des points majeurs. D'ailleurs, j'ai commencé par lui. Il fallait que les intérieurs soient très beaux et très épurés, qu'il n'y ait rien de clinquant.

**Nous découvrons ce domaine sous la neige. Il est à la fois beau et angoissant.**

Oui, ce domaine peut faire peur. C'est ce que je voulais. Il est à la fois majestueux, reposant et angoissant car très isolé. Au cours de la visite, la femme du photographe, interprétée par Agnès Soral, le ressent immédiatement. Elle dit à son mari : *tu ne vas pas m'enterrer là*. Contrairement à lui, elle a peur d'être aussi loin du monde. Et c'est aussi grâce à cet endroit, que Jacques (Johnny) se rend compte que sa femme et lui ne s'entendent plus. Je voulais que le photographe découvre l'endroit dans de mauvaises conditions, le froid, la neige, le silence. Sa femme l'agace, elle veut faire un procès à sa fille aînée, et lui n'en veut pas, même si au fond, il n'a qu'une envie, celle de dire à sa fille, *tu es une salope...*



Je voulais qu'il tombe amoureux du lieu et de l'agent immobilier (Sandrine Bonnaire) en même temps... Qu'il se dise que peut-être, en réunissant ce lieu et cette femme, il pourrait se réconcilier avec ses filles.

Il est parfois plus facile de dire à ses enfants *venez passer un week-end dans ma nouvelle maison* que de dire *venez passer un week-end avec moi*. Il y a des tas de gens qui ont des lieux qui finalement sont plus intéressants qu'eux même. Jacques Kaminsky (Johnny Hallyday) choisit un repère avec lequel ses enfants ne se fâcheront pas, un havre de paix loin de Paris, où ses amis et sa famille pourront venir à lui. Il réalise, au moment où il fait sa visite, qu'il a peut-être trouvé l'équation d'un bonheur possible.

Encore une fois, cet homme est un instinctif, la bouffée d'oxygène qu'il ressent au moment où il découvre le domaine auprès de Nathalie (Sandrine Bonnaire) c'est son instinct qui le lui souffle, son instinct animal. Je voulais aussi qu'il prenne l'arrivée de l'aigle, au cours de la visite, comme un signe. L'aigle est l'animal qui voit le mieux au monde. Le photographe aussi. Je voulais qu'il y ait entre l'aigle et Jacques (Johnny), ce fameux rapport instinctif. L'homme et l'animal se reconnaissent l'un et l'autre. Que ce soit l'aigle ou le photographe, ils ne portent pas de jugement sur les autres. Ce sont des observateurs.

**Un peu comme les gardiens du domaine interprétés par Rufus et Isabelle de Hertogh.**

Exactement. Tous les gens de maison savent ce que mangent leurs patrons. Ils savent ce qu'ils boivent, qui ils baisent, combien de fois, qui ils fréquentent, comment ils s'habillent, ce qu'ils pensent, ils connaissent toutes leurs habitudes les plus intimes, ils entendent toutes les conversations... Ils savent tout. Mais ils ne disent rien. C'est le cas de mes deux extraordinaires acteurs, Rufus et Isabelle de Hertogh. Eux aussi ont tout compris du rôle fondamental qu'ils auraient à jouer dans mon film.

**Ce qui ressort dans ce film ce sont les non-dits. Les personnages se touchent, se sourient, s'embrassent, s'observent, alors que leurs gestes semblent en contradiction avec ce qu'ils ressentent.**

Ce que j'aime par-dessus tout dans ce film, ce sont les non-dits. Tout ce que l'on dit est mécanique. C'est la pensée qui m'intéresse.

**Johnny Hallyday est la révélation du film. Pourtant, vous n'avez pas pensé à lui tout de suite.**

C'est grâce à quelques acteurs qui m'ont dit non que j'ai eu l'idée géniale de trouver Johnny. Par élégance, je ne nommerai pas les acteurs que j'ai approchés avant lui, mais il n'était pas l'homme auquel je pensais au départ. Et par un jeu incroyable de peut-être, de date, c'est possible, pas possible, disponible, pas disponible... Par ce jeu incroyable, je suis arrivé à Johnny et dans la seconde où j'ai pensé à lui, je me suis dit... eureka !

**Avez-vous dû batailler pour imposer Johnny Hallyday ?**

Je ne bataille avec personne puisque je suis le capitaine du bateau en produisant mes films. Mais au moment où j'ai annoncé à mon équipe que j'engageais Johnny, le doute s'est mis à planer autour de moi. J'entendais que Johnny avait tous les talents, mais l'étiquette chanteur. Pourtant, il avait tellement le physique du photographe de guerre, la belle gueule burinée de ces gens qui ont joué à la roulette russe toute leur vie. L'histoire du film était écrite sur son visage.

**D'autant que diriger un reporter de guerre de 70 ans, c'est presque diriger un survivant, un fantôme, un surhomme... un peu comme Johnny Hallyday.**

Oui, ces hommes sont des survivants, d'ailleurs, on dit souvent qu'un photographe de guerre vivant n'est pas un bon photographe... À partir du moment où l'étincelle Johnny est arrivée dans ma tête, personne ne m'a suivi. Aucune chaîne de télévision ne voulait faire un film avec Johnny et moi, aucune assurance n'a voulu nous suivre, les co-producteurs, les distributeurs, tout le monde s'est montré frileux. Mais paradoxalement, alors que ma décision a inquiété tout le monde, moi, j'ai été totalement rassuré.

Dès que j'ai choisi Johnny, Sandrine Bonnaire s'est immédiatement imposée à moi. Je me suis dit, voilà la femme qu'il lui faut. Une femme qui a déjà du vécu

derrière elle, une femme qui ne choisit un homme que pour de bonnes raisons et où le physique devient vraiment secondaire et puis, évidemment, qui dit Johnny, dit Eddy Mitchell, comme une déduction, quand tu dis à quelqu'un 1 et 1 ça fait quoi, ben ça fait 2, Johnny et un copain, c'est Eddy Mitchell, un acteur remarquable qui plus est.

Dès que j'ai pris la décision « *Johnny* », tout est devenu simple... Il fallait que j'aie quatre filles lumineuses, très différentes, mais que la beauté soit leur dénominateur commun.

**À l'écriture, dans le rapport entre les quatre filles, il y a beaucoup plus d'animosité que ce que l'on voit à l'écran. D'ailleurs, au dernier moment, vous avez annulé une scène très violente où les quatre filles en venaient aux mains, pour la transformer en une scène de paix où elles se baignent sous une cascade, presque comme un baptême, comme si elles jouaient ensemble pour la première fois. Pourquoi ce changement radical au dernier moment ?**

Une fois de plus, je suis le metteur en scène de l'instant. Et quand j'ai vu ces quatre actrices ensemble, et l'amour qu'elles se portaient en dehors du tournage, je me suis dit, ce sont elles qui sont dans le vrai.

Ce sont leurs mères qui les ont éloignées, ce sont les mères qui en ont fait des ennemies, dès qu'elles sont débarrassées des mères, elles n'ont peut-être qu'une seule envie, celle de s'entendre. Je me suis dit, c'est la voie qu'il faut que j'utilise. Cette voie est beaucoup plus intéressante, car elles font bloc contre leur père, et ce bloc est d'autant plus fort qu'il isole leur père. C'est ce bloc que j'ai développé et à mon avis, c'est encore plus fort. À un moment, quand elles lui font son procès, sans se dire quoi que ce soit, elles sont ensemble, elles sont alliées. Et j'ai trouvé que mon idée de scénario originale était moins forte que la réalité à laquelle j'assistais.

Et puis je les ai vues tomber amoureuses de Johnny, donc je me suis dit, quand elles sont toutes les quatre, elles débordent d'amour pour ce père et elles veulent quand même lui faire son procès, mais c'est un procès délicieux, moi je rêve que mes enfants me fassent exactement le même procès. Il n'y avait que de la tendresse dans la violence du propos. Je me suis laissé guider par ce que je ressentais plus que par ce que j'avais envie de dire.

Quand j'ai écrit ce film, je n'avais pas les acteurs sous les yeux. Au tournage, j'ai compris que les filles détenaient plus la vérité que moi dans leurs rapports amoureux. Elles sont allées plus loin que ce que je voulais dire.

En revanche, lorsqu'on a tourné la scène où le toubib (Eddy Mitchell) fait une annonce choc aux quatre filles, j'ai tout de suite compris qu'il manquait quelque chose. J'étais très content de la prise, mais il me manquait un moment de folie. Entre la deuxième et la troisième prise, j'ai eu l'idée de prendre Hiver (Jenna Thiam) en aparté, et de lui dire : tu fous un bordel terrible là-dedans, il faut que cette nouvelle te rende folle. Et j'ai eu la chance de tomber sur une actrice qui a tout compris.

**L'amitié a une place importante dans le film. C'est l'ami de toujours qui va faire basculer le destin du photographe. Que représente l'amitié pour vous ?**

L'amitié est une roue de secours de l'amour. Comme on le dit dans le film, *un ami c'est quelqu'un qui te connaît très bien et qui t'aime quand même*. Je crois que cela résume parfaitement le mot amitié. Avec un ami, on se repose. C'est quelqu'un à qui on peut dire des bêtises sans que ce soit retenu contre vous. Un ami ne juge pas, avec lui, tu peux penser à haute voix. C'est aussi une sorte de psychanalyste bon marché. L'ami répond du tac au tac, il est plus dans la spontanéité que dans l'intelligence, et surtout, c'est un moyen de briser la solitude. Les gens sont si seuls...

Ce que j'aime aussi chez ce personnage, c'est qu'il est lâche. Et les copains, ça sert à ça aussi, à aller au feu à sa place. On a des moments de lâcheté et très souvent on demande à un copain de faire un truc, qu'on n'a pas le courage de faire.

**On dit souvent que les opposés s'attirent. C'est le cas dans votre film. Les personnages du photographe et du médecin sont très différents.**

Oui. Jacques Kaminsky (Johnny Hallyday) aime tout alors que Frédéric Selman (Eddy Mitchell) n'aime rien... ou du moins fait semblant de ne rien aimer.

Jacques prend tout au sérieux parce que la guerre a fini par l'abîmer, et l'autre, dédramatise tout alors qu'il est toubib et qu'il est lui aussi confronté à des horreurs.

L'amitié c'est aussi une complémentarité. Johnny Hallyday et Eddy Mitchell sont aussi différents dans la vie que les personnages de Jacques et Frédéric dans le film. Je me suis beaucoup inspiré du rapport qu'ils ont dans la vie pour servir le film. Il est évident qu'il y a une sorte de respect profond de Johnny pour Eddy, et en même temps, Johnny épate Eddy.

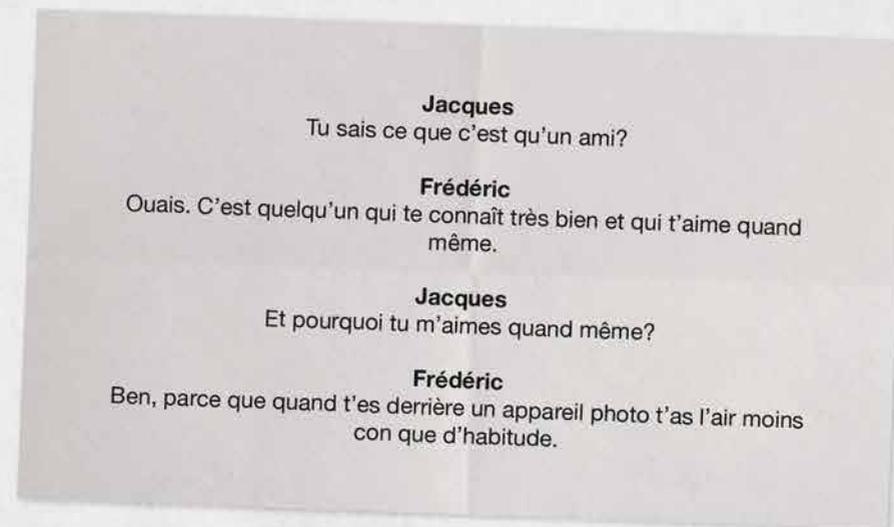
### **Vous sentiriez-vous capable de faire la même chose que Frédéric (Eddy) par amitié ?**

Oui. Si demain matin, je voyais quelqu'un de très malheureux que j'aime, je serais capable de faire n'importe quoi. Quand on aime quelqu'un profondément et qu'on le voit malheureux, on est prêt à tout pour soulager ses blessures. C'est la forme la plus pertinente de l'amitié. Pareil en amour. Si demain matin, on est amoureux de quelqu'un, on est prêt à faire le plus gros mensonge de la terre... Je suis plus prêt à mentir pour les autres que pour moi. C'est marrant. Je trouve qu'il y a des mensonges qui sont de très jolis pansements. Et là, le mensonge que fait Eddy est un merveilleux pansement. Les mensonges sont des médicaments qui adoucissent la réalité. C'est un des sujets forts du film. C'est l'invention d'un mensonge, enfin, disons qu'Eddy va précipiter un mensonge, l'accélérer.

### **Comment avez-vous abordé le personnage de Nathalie (Sandrine Bonnaire) ?**

On rêve tous de rencontrer une femme comme Nathalie, tolérante et en même temps, qui a tout compris et qui est capable d'apprécier un diamant quand il est encore dans la roche. N'importe quel imbécile apprécie un diamant lorsqu'il est monté en bague, mais aller chercher un diamant dans la roche, c'est ça qui est formidable. Nathalie, on a envie de lui déclarer, comme Sacha Guitry : *j'ai envie que vous soyez ma veuve*.

On a envie que ce soit une dernière femme, un dernier amour, un cadeau auquel on ne s'attendait plus. On a envie de finir sa vie avec cette femme Et puis, elle est à la fois drôle et sérieuse. Il y a chez elle un joli mélange de fantaisie et de sérieux formidable. Et quand elle est avec Jacques (Johnny), il y a quelque chose de féminin et de maternel en même temps. Elle est prête à tout lui pardonner bien qu'elle sache qu'il a commis des erreurs, qu'il a pu être lâche.



Chez elle, il n'y a pas de malice, mais en même temps, elle n'est pas dupe. Elle pardonne à Jacques (Johnny) comme on pardonne aux enfants. S'il fait des conneries, elle sait que ce n'est pas vraiment de sa faute. Il est curieux, comme un enfant auquel on dit, ne fais pas ça, mais qui le fait quand même... Par curiosité. Parce que c'est plus fort que lui...

### **Il y a beaucoup de personnages féminins dans ce film.**

Oui, c'est un film de femmes. Ce sont des femmes qui disent à un vieux macho : SALAUD ON T'AIME.

Parce que Johnny et Eddy sont terriblement machos dans ce film, dans le sens noble du terme puisqu'ils respectent infiniment les femmes qu'ils côtoient.

J'ai toujours considéré que les femmes étaient plus courageuses que les hommes. Surtout celles qui ne cherchent pas à ressembler aux hommes. Et plus le temps passe, plus cela se confirme. D'ailleurs, à titre personnel, j'ai beaucoup plus d'amies que d'amis.

Le seul défaut des femmes, c'est qu'elles ne savent pas pardonner. Quand elles disent, je te pardonne, ce n'est pas vrai. Il n'y a pas de zone de tolérance dans le pardon des femmes. Un homme peut parvenir à oublier. C'est la plus grande différence qu'il y a entre les hommes et les femmes. Quand une femme est déçue, c'est foutu.

**Le film s'est longtemps appelé, l'INSTINCT DE FAMILLE. Puis, il a fini par s'appeler SALAUD, ON T'AIME, comme le dernier roman de la fille aînée (Irène Jacob) de Jacques Kaminsky (Johnny Hallyday). Le fameux roman polémique du film. Pourquoi ce changement de titre au dernier moment ?**

D'abord, parce qu'après la lecture du scénario, quelqu'un me l'a suggéré. Et j'ai trouvé cette suggestion formidable.

J'ai trouvé que c'était un titre qui résumait parfaitement le personnage de Jacques (Johnny Hallyday). D'ailleurs, quand ses filles improvisent une chanson dont le titre est *Salau, on t'aime*, c'est magique. On sent qu'il y a plus d'amour que de salaud... Je pense que « *je t'aime* » est plus fort que « *salau* » .

Et puis, c'est ce que j'entends depuis des années, non ? *Salau, on t'aime*.

Que ce soit les critiques, les professionnels de la profession comme dirait Godard, ma famille, mes enfants, quelque part ça résume aussi ce que les gens pensent de moi. Je suis un mélange de personne qu'on aime et qu'on peut détester à tout moment.

### **Pensez-vous qu'il soit plus facile d'affronter une guerre que sa propre famille ?**

Evidemment. Il est bien plus facile d'affronter les conflits des autres que les siens. Les conflits des autres restent les conflits des autres. Quels qu'ils soient et aussi violents soient-ils. J'ai commencé moi-même comme photographe de guerre, mais le personnage aurait pu être cinéaste, astronome, chercheur. Il fallait que ce type ait une passion dévorante.

Finalement, il a consacré les quatre cinquièmes de sa vie à son métier et un cinquième à sa famille.

### **Le travail peut-il être une échappatoire pour ne pas s'occuper des siens. Un prétexte ?**

Oui, c'est une drogue. Jacques (Johnny) préfère aller au bout du monde pour fuir les problèmes du quotidien. C'est une excuse géniale. Quitte à y laisser sa peau. Mon personnage préfère affronter une guerre civile qu'une guerre familiale. C'est évident. Il est plus à l'aise en Afghanistan ou en Yougoslavie que lorsqu'il accompagne ses enfants à l'école. D'ailleurs mon personnage n'a jamais accompagné ses enfants à l'école. Paradoxalement, il a tous les courages pour son métier, et aucun pour sa vie privée. À tel point qu'il demande à son meilleur ami de faire des trucs pour lui. Alors qu'il ne confierait jamais son appareil photo à qui que ce soit. Pour son travail, il va au charbon.

D'ailleurs, quand Jacques (Johnny) surprend une conversation entre ses filles et qu'il découvre quelque chose qui le touche personnellement, il n'intervient pas. Il sait qu'elles sont dans le vrai. D'un seul coup, il est d'une lucidité incroyable alors que toute sa vie, il ne l'a pas été. Il a été inconscient.

C'est un homme d'action. Lorsqu'on est dans l'action, on n'a pas le temps de réfléchir. C'est parce qu'il a posé ses valises dans cet endroit qu'il se met à réfléchir. Dès qu'on se pose, on réfléchit. Et c'est un problème. L'intérêt de l'action, c'est qu'on ne prend pas de recul, on est dans le présent. On ne s'embarrasse de rien. Le procès que se fait Jacques (Johnny), c'est le procès que tout le monde se fait un jour ou l'autre. Au fond, personne ne s'épargne. C'est pour cette raison que j'aimerais que ce film touche toutes les générations. Parce qu'il parle aussi bien aux jeunes qu'aux adultes.

### **Comment dirige-t-on Johnny Hallyday ?**

Johnny m'a fait une confiance totale. Comme ces enfants qui ont une confiance aveugle dans leurs parents. Les « *acteurs enfants* » sont les plus agréables parce qu'ils ont confiance en vous... et c'est tellement porteur. Sandrine a été pareille. Le seul qui a été un petit peu plus adulte que les autres, c'est Eddy.

Avec Eddy, il a fallu que je me donne un peu plus de mal, il avait besoin d'arguments... Eddy est génial dans le film... il a donc bien compris le dossier.

### **Ce qui ressort dans le film, c'est l'amour et la complicité qui unissent Johnny Hallyday et Sandrine Bonnaire.**

Pendant le tournage, je n'ai jamais eu à les forcer pour faire semblant de s'aimer. On sentait très bien qu'ils n'avaient pas envie de se séparer après les prises. Ce n'est pas un couple de cinéma. C'est un couple possible. Ils se sont aimés, tout de suite.

### **Irène Jacob / Printemps Kaminsky**

Printemps c'est l'aînée du clan. Elle assume sa position, avec toutes les responsabilités que cela comporte. Comme toute aînée qui se respecte, c'est sans doute celle qui a le plus morflé, mais elle a trouvé l'écriture comme échappatoire. Son dernier bouquin, SALAUD, ON T'AIME, est une belle saloperie mais aussi une déclaration d'amour.

Et en tant qu'aînée, Irène m'a fait des suggestions que j'ai toutes retenues.

### **Pauline Lefèvre / Été Kaminsky**

Été est un électron libre... elle est généreuse. Elle a un cœur gros comme ça. C'est peut-être la plus jolie, la plus sexy des quatre, en tout cas, il fallait que ce soit la plus solaire et qu'elle souffre de cette différence avec les autres.

Pauline s'est laissée diriger, j'ai fait d'elle ce que je voulais. Je l'ai sentie en confiance. Elle fait partie des « *acteurs enfants* ».

### **Sarah Kazemy / Automne Kaminsky**

Automne, c'est la seule des quatre qui ne pardonne ni à son père, ni à sa mère. Elle vit loin d'eux. Elle a toujours vécu loin d'eux, même lorsqu'ils étaient dans la même pièce.

Sarah a un regard tellement profond, que c'est elle qui crie le plus fort le « *non-dit* ». Elle, c'est énorme.

### **Jenna Thiam / Hiver Kaminsky**

Hiver, c'est la jeunesse. Elle a tous les réflexes de la jeunesse avec sa part d'injustice et de violence instantanée. Elle fait et elle pense après. Elle est complètement dans l'instinct le plus total.

Jenna c'est la tête, le corps et le cœur... une surdouée. Elle a 20 et 100 ans à la fois. Je l'ai découverte dans « Les revenants » et j'avoue que c'est elle qui m'a ramené vers quelque chose, comme si elle m'avait branché à une prise de terre.

### **On a souvent raconté que vous n'écrivez pas vos scénarios. Que vous développez quelques idées sur des pages volantes. Or, l'écriture de SALAUD, ON T'AIME vous a demandé deux années d'écriture.**

Je pense que le scénario est un entraînement colossal, il permet d'étudier les plus et les moins d'un sujet. C'est une étude de sujets, une sorte de thèse des thèmes que l'on va traiter. Beaucoup d'aspects n'apparaissent qu'au moment du tournage. Mais le scénario reste une étude approfondie des situations. C'est comme le type qui court un 100 mètres, le tournage c'est la course,



le scénario c'est l'entraînement. Il faut courir 50 kilomètres chaque jour avant d'attaquer une compétition.

Mes premiers films se sont passés d'entraînement. Aujourd'hui, j'ai besoin d'écrire, de faire ma propre enquête de police, de trouver les coupables. Ce sont les figures imposées qui préparent les figures libres.

Mais la véritable compétition c'est le montage. C'est au montage que l'on garde tout ce qui résiste au scénario et au tournage.

**Vous avez écrit SALAUD, ON T'AIME avec Valérie Perrin. Est-ce la première fois qu'une femme collabore à l'écriture d'un de vos scénarios ?**

Non, j'ai travaillé avec une autre Valérie (Bonnier) sur l'écriture d'IL Y A DES JOURS ET DES LUNES.

Mais c'est si peu compte tenu que j'ai fait 44 films ! Cependant, tous mes films sont des hommages aux femmes. À part LA FEMME SPECTACLE, dont j'ai honte.

Sur SALAUD, ON T'AIME, il y a autant de dialogues d'homme que de femme. Il n'y a pas d'arrangement... Valérie Perrin est ma complémentarité. Je commence les phrases, elle les termine. Je pense, elle m'entend. Je construis, elle détruit. Et ceci est valable dans les deux sens. On a envie de dire les mêmes choses, mais de manière différente. Elle, avec sa sensibilité de femme et moi, d'homme.

Quelques jours avant le tournage, j'ai remanié le scénario et supprimé certains dialogues... que Valérie regrette. Vous voyez, je peux vraiment être un salaud.

**Pourquoi l'avez-vous remanié ?**

Parce que c'est plus fort que moi. Mon obsession, c'est de ne pas me laisser enfermer dans un scénario. D'être et de rester un homme libre.

**Les eaux de mars. Georges Moustaki**

C'est la première fois qu'une chanson s'impose une fois que le film a été écrit. C'est vrai que quand j'ai entendu cette chanson, je me suis dit, elle raconte la

même histoire que moi. Et surtout, elle raconte la nature, le décor, la renaissance, la vie qui continue quoi qu'il arrive. J'ai trouvé que c'était un complément extraordinaire au scénario et comme la musique est très importante dans tous mes films, je ne me suis posé aucune question, je l'ai prise en me disant qu'elle serait le commentaire du film.

**Ella Fitzgerald et Louis Armstrong.**

Quand j'ai appris qu'ils avaient chanté ensemble... le relais de ces deux voix, c'est une sorte de compromis incroyable. Quand on aime le jazz, comme moi, la combinaison de ces deux voix touche à la perfection. Je le répète, et le répèterai toujours, mon cinéma est très proche du jazz, il y a des figures libres et des figures imposées. Il y a la figure de la mélodie et ce que le soliste en fait.

**La symphonie du temps qui passe. Francis Lai et Christian Gaubert.**

*Les quatre saisons* de Vivaldi revisitées par Francis et Christian. Comme d'habitude, j'ai lu le scénario à Francis et il a transformé les mots en notes de musique... celles que j'espérais.





## ENTRETIEN AVEC JOHNNY HALLYDAY

**En pensant à la façon dont vous êtes arrivé sur le tournage de SALAUD, ON T'AIME, on pourrait avoir le sentiment que c'est vous qui avez choisi ce rôle avant même que Claude Lelouch vous l'ai proposé. Pourquoi cette volonté si forte de tourner avec Lelouch ?**

Peut-être parce que Claude raconte la vie... Tout simplement. Depuis L'AVENTURE C'EST L'AVENTURE, j'ai toujours eu envie de tourner avec lui. Claude est la seule personne qui est encore capable de raconter des histoires. C'est encore un des rares metteurs en scène à savoir raconter des histoires et nous faire rêver. Il y avait Claude Sautet, aussi, qui était un conteur, il savait parler des rapports humains. Je trouve que Claude Lelouch est un des derniers metteurs en scène qui sait encore parler de la vie des gens.

**Comment s'est passé le duo que vous formez avec Sandrine Bonnaire ?**

Sandrine est merveilleuse... Elle ressemble à son sourire. C'est très bizarre parce que notre couple s'est construit avec Sandrine... non pas en jouant en tant que comédiens... Il est venu naturellement. La première fois où l'on s'est vus, c'était dans le bureau d'Eddy (*Mitchell*), il y a quelque chose qui s'est passé entre Sandrine et moi, au-delà d'une entente réciproque, qui fait que l'histoire du film a commencé là, avant le tournage. C'était pour moi naturel de vivre cette histoire d'amour avec Sandrine quand je l'ai retrouvée sur le plateau, parce que la rencontre avait déjà eu lieu. J'ai adoré jouer avec Sandrine... Je ne vois pas une autre actrice qui aurait pu interpréter ce rôle-là.

**Et avec Eddy Mitchell ?**

Avec Eddy, je n'ai pas eu l'impression de jouer la comédie. J'ai eu l'impression d'être dans la vie, de parler avec Eddy, comme on a l'habitude de le faire entre potes. Il y a des gens comme ça, avec lesquels on n'a pas l'impression de jouer. Eddy a un humour décalé que je n'ai pas. Je suis plus dans l'instinct, lui est plus cérébral. Nos personnalités ont remarquablement servi nos personnages.

### **Claude Lelouch vous a-t-il fait lire le scénario ?**

Je l'ai lu... En me disant que ça allait changer et effectivement, Claude le réécrivait chaque jour.

### **N'avez-vous pas été trop déstabilisé par ces changements de textes pendant le tournage ?**

J'apprenais rigoureusement mes dialogues, pour ne pas m'entendre dire que je ne connaissais pas mon texte en arrivant sur le plateau. Ça, c'est toujours la trouille de l'acteur ! Quand je me suis aperçu que Claude nous faisait dire tout à fait autre chose, finalement, j'ai arrêté d'apprendre mon texte. Claude travaille énormément sur l'improvisation et sur l'instinct. Je me suis laissé guider. Il était plus proche de la vraie vie, de la vérité. Les situations étaient les mêmes, mais la façon de les dire, de les raconter, a changé... Il y a tellement de bienveillance dans sa direction d'acteurs que je me suis toujours senti à ma place... dans la sincérité.

### **Est-ce que la bonne ambiance du tournage, l'atmosphère qui régnait sur le plateau, a contribué à votre bien-être ?**

C'est ça qui est formidable avec Claude, et je parle au nom de tous les gens qui travaillent avec lui, c'est lui qui crée cette ambiance-là... On n'a pas l'impression de travailler... C'est un plaisir, c'est une envie. L'envie de bien faire, de lui faire plaisir. Il est tellement heureux, enthousiaste, qu'on souhaite contribuer à son bonheur. C'est rare les metteurs en scène heureux comme cela !

### **Connais-tu personnellement des photographes de guerre ?**

J'ai rencontré le photographe qui a fait les photos du Che à Cuba, Alberto Korda. En plus, c'est vraisemblablement un métier que j'aurais aimé faire. Pas photographe de mode ou paparazzi, mais si j'avais été photographe de guerre, ça m'aurait intéressé. C'est passionnant... et tellement courageux. Ce sont des héros. Comme les soldats qui ont fait la guerre, ces types là sont des survivants... la guerre de trop peut les faire basculer dans la mort ou, pour ceux qui s'en sortent, dans la paix. On peut arriver à un moment de sa vie où on ne supporte plus l'insupportable.

### **En dehors de son métier, votre personnage, Jacques Kaminsky, est un père de famille qui a le sentiment d'être passé à côté de ses enfants à cause de son métier. Cela vous a-t-il touché personnellement ?**

Bien sûr, c'est quelque chose qui me touche. J'ai eu, à un moment donné, le même problème avec mes enfants. C'est un thème qui touche tout le monde. Je n'ai pas eu quatre filles comme le personnage, mais quatre enfants qui ont été élevés par leur mère parce que je n'étais pas là... Un père absent. On n'est pas père à 30 ans comme on est père à 50 ans. Je ne suis pas le père que je suis avec mes petites Jade et Joy comme j'ai pu l'être avec David et Laura.

### **Après la projection, vous m'avez dit : *J'ai fait deux beaux films, L'HOMME DU TRAIN et SALAUD, ON T'AIME.***

Oui c'est vrai. Ce sont ceux dont je suis le plus fier. Aujourd'hui je suis très heureux d'avoir joué dans SALAUD, ON T'AIME et je suis très pressé qu'il sorte.





PHOTO VALENTIN LAUVERGNE

**Nathalie**

Qu'est-ce que vous préférez le plus au monde, à part votre appareil photo?

**Jacques**

Le juste milieu. L'équilibre. Vous savez comme ces types qui viennent de traverser le Grand Canyon sur un fil.

**Nathalie**

Et, on ne peut pas être excessif dans la recherche du juste milieu?

**Jacques**

Il y a peu de chance pour qu'un funambule soit un simulateur.

Un temps.

**Nathalie**

Je vais tout faire pour ne pas tomber amoureuse de vous.

**Jacques**

Moi pas.

## ENTRETIEN AVEC SANDRINE BONNAIRE

### Aviez-vous déjà rencontré Claude Lelouch ?

Nous nous sommes souvent croisés... plus que rencontrés. Et à chaque fois, Claude me disait : *il faut qu'on travaille ensemble un jour*. Et je répondais, *oui, pourquoi pas*. Claude Lelouch est un grand, avec une manière de faire, une liberté et des couleurs que je n'ai pas à ma palette. Je suis contente de ne pas l'avoir rencontré plus tôt. Je ne l'aurais peut-être pas « capté ». Je crois que c'était vraiment le bon moment. Je commençais à m'ennuyer un peu en tant qu'actrice. Je me suis dit Claude va m'amuser... Comme Pialat a pu le faire avant, même s'il me faisait pleurer...

### Depuis le tournage de SALAUD, ON T'AIME, vous comparez souvent Lelouch et Pialat...

Oui, je n'arrête pas de le dire, Claude me fait penser à Pialat. C'est quelqu'un de complètement marginal, de complètement libre dans tout ce qu'il fait, rien à faire de ce que les gens pensent. Pour moi, si je devais dire un seul mot sur Lelouch, je dirais : c'est un homme libre. Pialat avait ça dans son art. Il était moins dans « la vie », il était même totalement fermé, mais ils ont deux manières identiques de faire.

### Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le personnage de Nathalie ?

En fait, ce n'est pas le personnage qui m'a intéressée, c'est le sujet. Je ne me suis pas dit, je vais jouer un beau rôle, mais, je vais être dans un beau film. Ce que j'aime dans cette histoire, c'est le pardon, c'est la manipulation, c'est le pouvoir, c'est l'argent, c'est l'amour... les thèmes essentiels de la vie.

### SALAUD, ON T'AIME est un film sur la réconciliation...

Le titre du film aurait pu être « *Le temps qui passe* ». Le message est qu'il ne faut pas perdre trop de temps à être sincère, à mettre sa propre colère de côté. Je crois que c'est valable aussi bien pour un parent, un enfant, un ami...

**Certains acteurs ont peur de travailler avec Claude Lelouch à cause des figures libres... Ils ont besoin de connaître leur texte au rasoir et de savoir où ils vont, sa méthode d'improvisation vous correspond-elle ?**

Après Pialat, j'ai eu ce problème-là : improviser face à des metteurs en scène qui me le demandaient, mais qui n'étaient pas capables de prendre mon improvisation ou qui le faisaient par fainéantise. Du coup, cela a pu me bloquer et je ne réussissais plus à improviser du tout... Avec Claude, cela s'est fait naturellement. D'ailleurs, sur le film qui a suivi SALAUD, ON T'AIME, je me suis sentie totalement étriquée.

**À chaque fois qu'il réalise un film, Lelouch a le sentiment de faire son premier film.**

Oui, complètement ! C'est vraiment quelqu'un à qui l'on peut dire les choses. J'adore, parce qu'il ne se vexe jamais... Il n'a pas un ego surdimensionné. Mais il aime être le patron, c'est normal.

**Johnny dit que la rencontre a été magique entre vous deux chez Eddy Mitchell.**

Oui, complètement. Comme Johnny n'est pas quelqu'un « *des mots* » et moi également, nous nous observions beaucoup en silence. Quand les gens ne sont pas du tout bavards, cela m'intimide énormément... Par moment, sur le tournage, je sentais qu'il était un peu traqueur, intimidé. On avait une vraie complicité... On se rassurait réciproquement. Et puis Johnny : « *il est* », et c'est ça qui est dingue chez lui, « *il est* ».

**Johnny dit qu'il n'aurait pas vu quelqu'un d'autre pour interpréter le rôle de Nathalie...**

Merci, Johnny... Pour moi, la force du film, c'est la présence de Johnny. C'est sa personnalité hors du commun qui a servi le rôle.

**Après une scène où Jacques (Johnny) se fait engueuler par sa fille cadette (Jenna Thiam), je vous ai vue trembler parce que Johnny tremblait. Vous m'avez dit, j'en suis malade de le voir souffrir.**

Je me souviendrai toujours de cette scène... Ce que j'ai aimé dans les premières rencontres que j'ai eues avec Claude, c'est qu'il m'a dit, *maintenant, puisque tu es metteur en scène, Johnny, on va le diriger ensemble. Quand tu auras envie d'intervenir pendant le tournage, tu m'en parleras...* et pour cette scène, je suis allée dire à Claude : *Il faut que ça pète... Il faut qu'il y en ait un qui explose, sinon ça ne marchera pas* et Claude m'a répondu, *ouais, ouais, je le sens, tu as raison*. Il est allé voir Jenna, et quand il est revenu vers moi, il m'a dit à l'oreille : *Ça va péter*. Et ça a été magique.

**Et cette scène vous a bouleversée par rapport à Johnny ?**

Là, j'ai vu le transfert ! Une fois de plus, j'ai pensé, *on est chez Pialat*. Justement, sur l'âpreté du moment où tout explose, autour d'une table. Cela m'a fait penser à une scène de repas de À NOS AMOURS... et Johnny, déstabilisé, s'est dédoublé. Il savait qu'il était dedans, il a très bien compris le rôle et continué à jouer malgré tout l'écho que cela renvoyait sur sa propre vie. C'est un grand acteur ! J'ai été émue de voir à quel point cette scène l'avait touché au cœur. J'ai senti qu'il aimait ça, être dans la réalité et l'émotion d'une scène.

**Claude Lelouch dit de Johnny et vous : pendant le tournage, je n'ai jamais eu à les forcer pour faire semblant de s'aimer. Ils se sont aimés, tout de suite.**

Cela peut paraître paradoxal mais j'aime Johnny depuis toujours. Je ne m'attendais pas à l'aimer à ce point. Et cela se ressent dans le film ! Nous avons été complices immédiatement. Nous partageons les mêmes valeurs, le même parcours familial, le côté « *prolo* » de départ. Lorsque nous nous sommes quittés après le film, il m'a envoyé un message pour dire que ça avait été un réel bonheur de travailler avec moi. Je lui ai répondu : *Dans ma carrière, j'ai rencontré plein de beaux comédiens, vraiment, mais, jusqu'à présent, il y en avait deux qui étaient Mastroianni et Dutronc. Et toi, tu es vraiment le troisième*. Les trois sont dans la même veine. Ce qui m'épate le plus chez un artiste, c'est qu'il conserve une profonde humilité. Et ce n'est pas pour rien que Johnny est encore là...

### **Que pensez-vous du personnage de Frédéric Selman (Eddy Mitchell) ?**

Eddy a un rôle très important. Son humour contrebalance avec le côté angoissé de Johnny, mais à mon sens c'est le personnage d'Eddy qui l'est le plus. Cet humour cache une certaine anxiété... Finalement, cet homme est beaucoup plus malheureux dans cette histoire que son ami qui a tout osé. Il a regardé l'autre évoluer, et Eddy joue formidablement bien ce médecin qui n'a pas bougé. C'est lui qui va finalement porter le poids de tout, de sa propre vie, du mensonge. Autant le photographe est complètement dans la vérité, et c'est ce qu'on lui reproche, autant Eddy est dans le déni total de sa propre vie... Et c'est quand même lui qui réunit tout le monde. C'est lui qui fait déraiper toute l'histoire finalement... C'est surtout une formidable histoire d'amitié entre deux hommes.

### **Comment vous êtes-vous sentie à la fin du film ?**

Souvent, je suis un peu fatiguée quand je termine un film. À la fin du tournage de SALAUD, ON T'AIME, je me suis sentie regonflée d'énergie. Cela aurait pu durer un mois de plus, sans problème. On pouvait tous être épuisés par moment, mais Claude réussissait à partager son enthousiasme aux autres. Il y a une jolie folie chez lui... Je crois qu'il embarque chaque personne comme si nous étions sur le tournage d'un jeune mec de 20 ans faisant son premier court-métrage.

### **Lelouch dit qu'avec vous, il a retrouvé sa « Girardot ».**

C'est réellement le plus beau compliment que j'ai reçu, je dirais presque de toute ma carrière, ce n'est pas rien... Annie Girardot, est la plus grande. C'est quelqu'un d'une grande audace, une vraie artiste. Je la mettrais même au-dessus de Romy Schneider. C'était une femme très libre. C'est quoi un acteur ? C'est d'aller au plus profond de soi, d'aller au cœur, au côté viscéral. C'est ce que faisait Girardot avec Lelouch. Je lui tire mon chapeau. Claude a continué à la faire exister jusqu'au bout.

### **Prête à renouveler l'aventure Lelouch, alors ?**

Je signe tout de suite.



## ENTRETIEN AVEC EDDY MITCHELL

**Pourquoi avoir accepté de faire SALAUD, ON T'AIME ? Pour tourner sous la direction de Claude Lelouch, avec Johnny Hallyday ou pour le scénario ?**

Un peu des trois. Avec Johnny, on se connaît depuis la nuit des temps, depuis qu'on est gamins. On nous a souvent proposé des projets trop stéréotypés. Ou c'était lui, ou c'était moi... Ou d'un commun accord. On disait non. Claude, c'est quand même un homme qui a réalisé de sacrés films. Je n'aime pas tout, bien sûr, mais j'aurais trouvé dommage de ne pas lire le scénario. Claude m'a raconté succinctement le fil de l'histoire et j'y ai cru. J'ai donc accepté pour Johnny, pour Claude, pour le scénario et pour Sandrine aussi, n'oublions pas Sandrine !

**Pensez-vous que par amitié, vous pourriez mentir comme le fait votre personnage dans le film ?**

Oui, absolument. Le mensonge fait partie de la vie de tous les jours. Surtout par amitié ou par amour ! D'ailleurs, on est obligé de mentir... À nos âges, nous traversons des périodes où nous sommes obligés de mentir face à la mort, face à l'amour... Je sais que, par rapport à la mort, même si les gens disent que ce n'est pas bien, quand tu sais qu'un pote va peut-être y passer - je ne me regarde pas dans la glace quand je fais ça - mais je ne peux pas dire, *si, si, si, je suis d'accord avec les toubibs, tu vas y passer vieux, allez salut ! Bonsoir !*

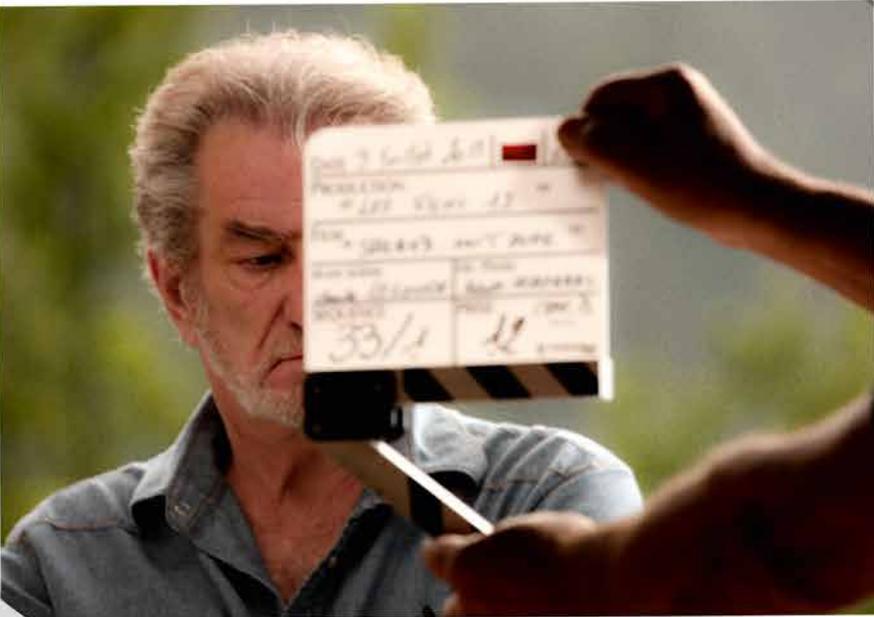
Ce sont des mensonges de tous les jours qui sont inévitables... indispensables !

**Johnny Hallyday dit qu'il n'a pas eu à jouer la comédie avec vous, que c'était naturel.**

Oui. Les personnages nous ressemblent énormément. Ce qui a été compliqué sur ce tournage, très honnêtement, c'est l'improvisation.

**Dans son entretien, Johnny Hallyday dit qu'au début du tournage, il apprenait son texte mais qu'il a arrêté de l'apprendre par la suite.**

Je ne suis pas tellement d'accord avec ça. Je maintiens qu'il faut toujours savoir son texte, c'est peut-être vieille école, tant pis si les dialogues doivent changer, mais il faut avoir la base.



**Oui, surtout que ce n'était pas les situations qui changeaient, c'était les mots. Sauf sur le rapport de votre personnage avec celui de Sandrine Bonnaire. Il a évolué.**

Oui, le rapport entre ces deux personnages est devenu plus ambigu... En revanche, et là je prêche contre ma paroisse, il y avait un monologue dans le scénario, un discours écrit pour mon personnage que Claude a transformé au dernier moment et il a eu raison... Cela aurait fait trop numéro d'acteur.

**Votre personnage est fondamental puisque c'est lui qui fait tout basculer...**

Mon personnage est un menteur... Enfin, peut-être pas si menteur que ça, mais il est humain. Il est peut-être plus malheureux que le personnage de Johnny. Il refuse de se séparer de sa femme alors que Jacques (Johnny) est un gamin qui a eu je ne sais pas combien d'aventures. Le mec, à chaque fois, il épouse ! Ce sont des dangers ces mecs-là... Et non seulement à chaque fois il épouse, mais en plus, il fait des mômes ! Au fond, Jacques (Johnny) n'a qu'un seul souci... Il ne voit pas ses enfants. Mon personnage se traîne une bouée, sa femme, qu'il aime bien quand même... Mais on sent bien qu'il n'en peut plus, bien qu'elle soit gentille et pleine de qualités. En revanche, il donne ! Il ferait n'importe quoi pour que son pote soit heureux, pas uniquement son pote d'ailleurs. Il ferait n'importe quoi pour que les gens soient heureux. J'aime beaucoup ce personnage. Il fait rire, il rend service, il s'accommode de tout...

**Claude Lelouch dit qu'avec vous, il a fallu qu'il se donne un peu plus de mal dans sa direction d'acteurs, qu'il a eu besoin d'argumenter.**

Claude n'a pas tort... C'était moi le plus réticent des trois. Quand Claude est au service d'une bonne histoire, il est formidable. Pour moi LA BONNE ANNÉE est un « *sans faute* » à tous les niveaux. Il y a du sentiment, du thriller... il y a tout ! Comme dans le film avec Dutronc, LE BON ET LES MÉCHANTS. Cependant, il y a quelque chose qui peut m'échapper mais que je respecte d'ailleurs, c'est son côté bisounours très optimiste. Et je regarde ça comme un martien. *Ah bon, on vit comme ça sur cette planète ? et alors, ça vous plaît ?* Pourquoi pas ! Il a prouvé tellement de choses Claude !

**Qu'avez-vous ressenti quand vous avez vu le film ?**

Je suis ravi du résultat ! C'est un beau film sur le pardon. Tous les personnages font que le film existe. Je pense à Rufus, à sa fille (Isabelle de Hertogh), c'est magnifique ! Et puis il y a le couple Johnny - Sandrine qui marche tellement bien. Ils sont évidents ces deux-là ! J'ai même versé ma petite larme...

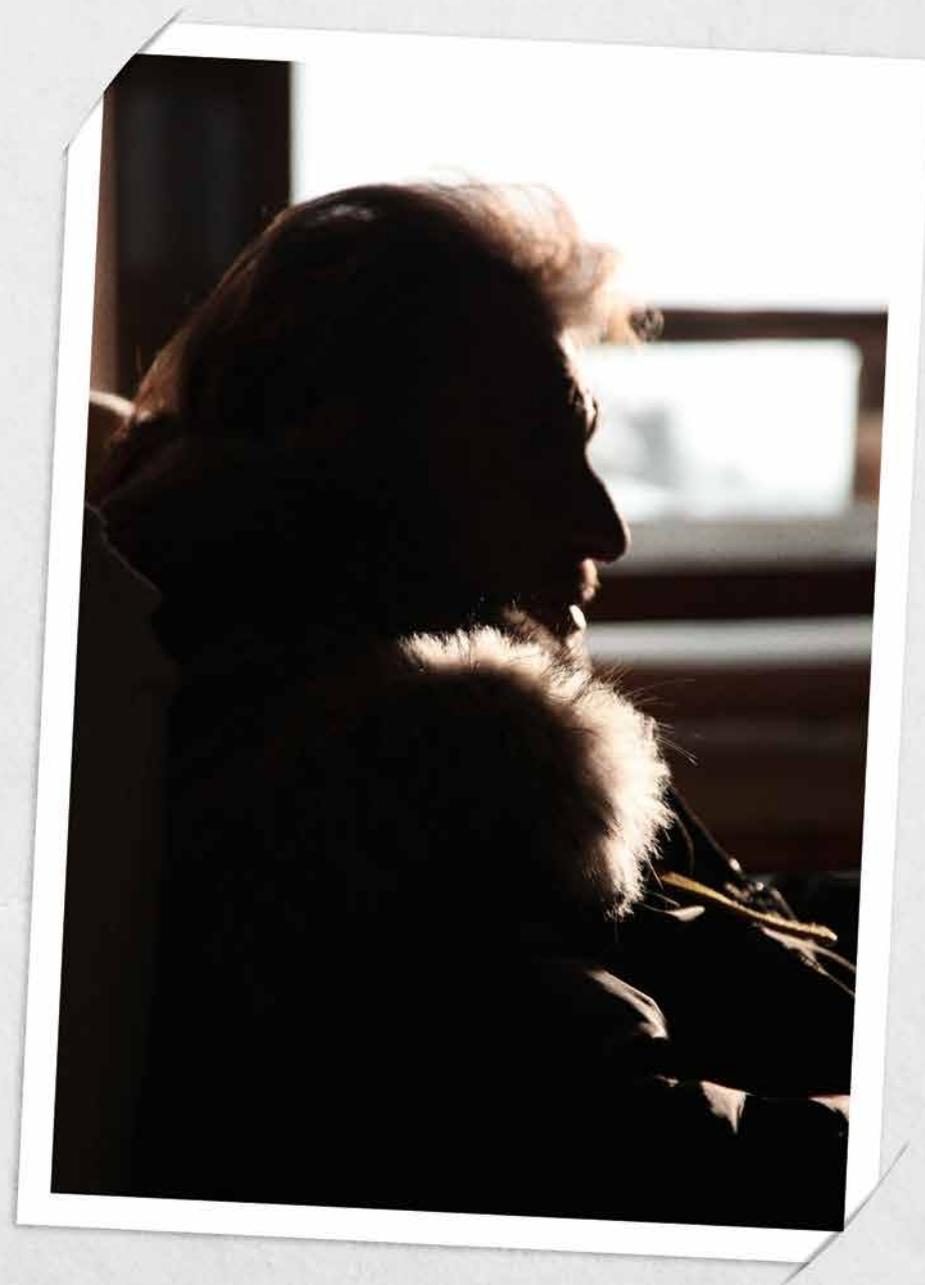
**Seriez-vous prêt à retourner sous la direction de Claude Lelouch ?**

Oui, oui, oui. Trois fois oui ! C'était quand même très agréable. Quand je dis que Claude a un côté bisounours, j'exagère... Il est quand même insensé ce mec ! Tu arrives sur le plateau, il tombe des cordes et il dit : *putain la lumière est merveilleuse !* Le mec a le moral ! Tu es obligé de le suivre ! C'est un colonel, un maréchal ! C'est en avant ! Un meneur d'hommes ! D'accord, il va peut-être aller dans le mur mais au moins il y va... Il pleut et il dit : *mes enfants c'est génial ! Oui mais il pleut, Claude, c'est pas raccord... C'est pas grave les raccords, on s'en fout !*



## LISTE ARTISTIQUE

<b>Johnny Hallyday</b>	<i>Jacques Kaminsky</i>
<b>Sandrine Bonnaire</b>	<i>Nathalie Béranger</i>
<b>Eddy Mitchell</b>	<i>Frédéric Selman</i>
<b>Irène Jacob</b>	<i>Printemps Kaminsky</i>
<b>Pauline Lefèvre</b>	<i>Eté Kaminsky</i>
<b>Sarah Kazemy</b>	<i>Automne Kaminsky</i>
<b>Jenna Thiam</b>	<i>Hiver Kaminsky</i>
<b>Valérie Kaprisky</b>	<i>Francia</i>
<b>Isabelle de Hertogh</b>	<i>Isabelle</i>
<b>Rufus</b>	<i>Le Ruf</i>
<b>Agnès Soral</b>	<i>Bianca Kaminsky</i>
<b>Silvia Kahn</b>	<i>Marie Selman</i>
<b>Antoine Duléry</b>	<i>Nouveau propriétaire</i>
<b>Jean-François Dérec</b>	<i>Le commissaire</i>
<b>Jacky Ido</b>	<i>Jacky</i>
<b>Gilles Lemaire</b>	<i>Le photographe de mode</i>
<b>Laurent Couson</b>	<i>Le pianiste</i>
<b>Jérôme Cachon</b>	<i>Joseph Picard</i>
<b>Astrid Whetnall</b>	<i>Astrid</i>
<b>Marie Micla</b>	<i>Mère d'Eté</i>
<b>Stella Lelouch</b>	<i>Jeanne</i>
<b>Victor Meutelet</b>	<i>Antoine</i>
<b>Rebecca</b>	<i>Becca</i>
<b>Tess Lauvergne</b>	<i>Lola Selman</i>
<b>Noa Musa-Lelouch</b>	<i>Noa</i>
<b>Julie Nicolet</b>	<i>Femme du nouveau propriétaire</i>
<b>Dominique Pellissier</b>	<i>Deuxième chasseur</i>
<b>André Bibollet</b>	<i>Troisième chasseur</i>
<b>Marie de Vathaire</b>	<i>La femme du commissaire</i>
<b>Luc Poullain</b>	<i>Pilote hélicoptère</i>
<b>Karine Martin</b>	<i>Mère de l'enfant malade</i>
<b>Maud Simon</b>	<i>Femme du photographe</i>
<b>Raphaëlle Cohen</b>	<i>Choriste #1</i>
<b>Lorène Devienne</b>	<i>Choriste #2</i>
<b>Romy Sublet</b>	<i>Choriste #3</i>



## LISTE TECHNIQUE



<i>Scénario original</i>	<b>Claude Lelouch</b>
<i>Collaboration, adaptation et dialogues</i>	<b>Valérie Perrin</b>
<i>Musiques originales</i>	<b>Francis Lai et Christian Gaubert</b>
<i>Producteur exécutif</i>	<b>Jean-Paul de Vidas</b>
<i>Image</i>	<b>Robert Alazraki (A.F.C)</b>
<i>Son</i>	<b>Harald Maury</b>
<i>Montage</i>	<b>Stéphane Mazalaigue</b>
<i>Scripte</i>	<b>Marion Pin</b>
<i>Costumes</i>	<b>Christel Birot</b>
<i>1er assistant réalisateur</i>	<b>Michaël Pierrard</b>
<i>Coordination</i>	<b>Carol Oriot-Couraye</b>
<i>Directeur de production</i>	<b>Rémi Bergman</b>
<i>Régie</i>	<b>Julien Gayot</b>
<i>Chef machiniste</i>	<b>Michel Strasser</b>
<i>Chef électricien</i>	<b>Alain Coussau</b>
<i>Accessoiriste</i>	<b>Bernard Warnas</b>
<i>Animalier</i>	<b>Pierre Cadéac</b>
<i>Montage son</i>	<b>Jean Gargonne</b>
<i>Mixage</i>	<b>Christophe Vingtrinier</b>
<i>1ers assistants opérateur caméra</i>	<b>Maxime Héraud et David Frak-Lauer</b>
<i>Photographe de plateau</i>	<b>Valérie Perrin</b>
<i>Chefs maquilleuses</i>	<b>Fabienne Robineau, Judith Gayo et Françoise Chapuis-Asselin</b>
<i>Chefs coiffeurs</i>	<b>Cedric Kerguillec et Karine Forêt</b>
<i>Assistants monteurs</i>	<b>Karine Tordjman et Nicolas Criqui</b>
<i>2<sup>ème</sup> assistant réalisateur</i>	<b>Sachka Lelouch</b>
<i>Assistante de production</i>	<b>Sylvie Lanfranchi</b>
<i>Administratrice</i>	<b>Anne-Simone Diep</b>
<i>Régisseurs adjoints</i>	<b>Guillaume Husson et Philippe Lenfant</b>
<i>2<sup>ème</sup> assistant opérateur</i>	<b>Flavio Manriquez</b>
<i>Habilleuse</i>	<b>Tiphaine Combelles</b>
<i>Sous-chef machiniste</i>	<b>Mario d'Orio</b>
<i>Electriciens</i>	<b>Stéphane Martin et Grégoire Besse</b>
<i>Montage image, son et mixage</i>	<b>Les Films 13</b>
<i>Gestion des droits musicaux</i>	<b>Colove Music - Colette Moughli</b>
<i>Photos du générique de début</i>	<b>Collection Paris-Match, éditions Glénat</b>

Une production **Films 13** avec **Rhône-Alpes Cinéma**

Avec la participation de **Canal +**

De la **Région Rhône-Alpes** et le **Centre National du Cinéma**

Distribution : Les **Films 13** en association avec **Paname Distribution**

Tourné à Paris, Beaune, Praz-sur-Arly, Megève, Combloux, Saint-Gervais-les-Bains,  
Saint-Nicolas-la-Chapelle

© 2014 Les Films 13 / Rhône-Alpes Cinéma

Visa d'exploitation : 135 664

JOHNNY  
**HALLYDAY**

LES FILMS 13 PRÉSENTENT  
SANDRINE  
**BONNAIRE**

EDDY  
**MITCHELL**



**SALAUD,  
ON T'AIME**

UN FILM DE  
**CLAUDE LELOUCH**